

KALEIDOSCOPE

Un petit coup d'œil sur des chrétiens de la paroisse, certains « d'avant », d'autres de maintenant...jusqu'en 2025

Message N°1 décembre 1956

« C'était un Hindou qui voyageait en France.

Devenu chrétien depuis peu, il voulait se rendre compte de ce que faisaient et pensaient ses frères d'Occident.

Et la question qu'il posait à tous ceux qu'il rencontrait, question surprenante, indiscreète même était celle-ci :

« Est-ce que vous êtes chrétien ? »

Quelques-uns le regardaient ahuris. D'autres haussaient les épaules. D'autres répondaient...

Et voici quelques échantillons de leurs réponses :

-Oh, vous savez, on n'est pas bien portés sur la religion. On baptise les gosses, bien sûr, et ils font leur première communion. On ne voudrait pas être enterrés comme des chiens, mais en dehors de ça...

-Bien sûr que je paie !!! Les curés n'oublient pas de venir ou de m'envoyer quelqu'un tous les ans. Vous savez, entre nous, c'est surtout ce qui les intéresse, les curés...

-Ça, on ne peut pas dire qu'on aille beaucoup à l'église. Mais on n'oublie pas nos morts. Si vous aviez vu à la Toussaint, le beau pot de chrysanthèmes !

Moi ? Chrétien ! Bien sûr que je vais à l'église, et tous les dimanches, encore !

-Monsieur, je suis pour les bons principes, et je soutiens la religion, puisqu'elle est là pour la maintenir. Il y a bien quelques curés révolutionnaires, surtout parmi les jeunes mais une hirondelle ne fait pas le printemps ! Ils auront bien le temps de se calmer.

(Que lui auriez-vous répondu si vous aviez été interrogé ?)

A la fin, il n'y tint plus et à son interlocuteur, il lança cette question : Mais alors vous ne connaissez pas la Grande Nouvelle ? [...] Un enfant nous est né, il est venu dire aux Hommes que Dieu est notre Père, il est mort, il est ressuscité pour que nous puissions être ses enfants. »

Echanges octobre 1958

Monique Hantz

Responsable des filles de 12-14 ans à Voujeaucourt

Décédée le 12 juillet 1958 à l'âge de 17 ans, Monique Hantz nous a quittés brusquement, le 9 juillet.

Mais il n'y a pas que son souvenir qui reste.

Il y a CE QU'ELLE A FAIT...et qui continue.

« Il y a comme deux pôles dans toute société, écrit Jean Guitton. Un pôle d'autorité et un pôle de rayonnement. »

Certains êtres ont plus d'autorité, d'autres les dépassent sous le rapport de l'influence profonde. Il y en a pour occuper une première place, pour se « situer » dans la société, exercer une fonction bien visible.

D'autres au contraire irradiant par leur présence, leur rayonnement. Monique appartenait à cette dernière catégorie.

Souverainement discrète, son influence s'étendait, sans qu'elle s'en rendit compte, au-delà des filles qui la connaissent, des filles dont elle avait la charge.

Qui n'a pas dit son mot sur elle ?

Au hasard des conversations, nous pourrions aisément ressusciter son visage, simplement en notant les réflexions venues des camarades, de professeurs, de grandes personnes...

« Les sujets qu'elle traitait en devoir étaient réfléchis. Elle travaillait avec soin et exactitude. On sentait en elle la volonté d'arriver au but qu'elle s'était imposé. »

« Si elle a fait partie des JMF (Jeunesse Musicale de France), c'est par amour de la musique, mais aussi par souci de se cultiver. »

« Une chose me frappait en elle : elle ne faisait jamais preuve d'impatience lorsque nous lui demandions mes camarades et moi, un renseignement, quel qu'il soit. »

« Je ne l'ai jamais vu se disputer avec aucune d'entre nous. »

« Monique était de ces filles, assez rares d'ailleurs, qui inspirent aussitôt confiance. »

« Le milieu social n'intervenait pas dans sa camaraderie. Elle ne regardait pas si celle-ci était riche et celle-là pauvre.

Elle s'en moquait éperdument. C'est ce qui la rendait toujours si sympathique. »

« Elle parlait assez peu d'elle-même.

Mais de ses activités à la JECF ou à la JOCF, des réunions, des veillées populaires, des sorties qu'elles organisent ensemble.

Mais avec plaisir, elle partageait ce qu'elle avait. »

« Ses conversations étaient sérieuses. Elle ne se préoccupait pas de chiffons ou de modes ! »

« Elle ne pensait pas à elle. Parfois elle était fatiguée, mais elle ne le laissait pas voir. »

Echange octobre 1961

Madame Berçot

Après le départ d'une catéchiste de quartier...

Les enfants qui ont été près de Madame Berçot, quartier du Temple, pendant 3-4 ans ont tenu à lui exprimer leur reconnaissance.

« Nous l'aimions bien, parce qu'elle nous faisait bien le catéchisme.

Nous sentions bien qu'elle prenait du temps à préparer ses leçons, malgré la fatigue, surtout après sa maladie.

Elle était pour nous comme une seconde maman.

La nuit, il nous est arrivé de penser à elle.

Dans la rue, quand elle nous rencontrait elle nous embrassait comme ses enfants. Elle savait marquer l'importance de certaines fêtes par un petit goûter, comme à Noël par exemple, ou quelques gâteries.

Elle nous apprenait à nous mettre au service des autres. »

Ensembles octobre 1968

Echange octobre 1968

René Bourgeois, Bart

René nous a quittés après quelques mois de maladie qui l'ont fait bien souffrir.

Il vivait assez seul, il se promenait souvent seul, il n'avait pas beaucoup d'amis.

La mort de sa mère et de son père l'avait laissé bien isolé.

Il s'exprimait mal, on avait peine à le comprendre.

Enfant, « il n'avait pas pu suivre à l'école » comme on dit.

Il n'avait pas été non plus au catéchisme.

Et cependant, c'est lui-même qui, à 25 ans exprima le désir de recevoir le baptême.

Dieu regarde « le cœur ».

Dieu est attentif aux « pensées secrètes des cœurs », aux bons désirs des hommes.
Pour Dieu, « rien de caché qui ne doit être découvert ».

Pour Dieu, René, c'était son enfant.

Mais le baptême, c'est l'entrée dans une famille, la famille des Enfants de Dieu. Une famille où « le plus misérable peut apaiser sa faim », faim de dignité, d'amitié, faim de s'exprimer, faim de savoir.

Le baptême nous amène à confesser et à vivre qu'entre disciples de Jésus, il n'y a plus de classes, de riches ni de pauvres, plus de nantis ni de démunis.

L'Eglise, c'est le lieu du Partage.

Il fallait donc que René retrouve des amis. Il fut mis en rapport avec des foyers.

Il participa plusieurs fois à des rencontres fraternelles à Gouille près de Besançon. Là, il retrouvait une ambiance, une atmosphère qu'il aimait. **Là, il redevenait quelqu'un.** Il n'était plus seul, il était membre d'une communauté. Lors des carrefours, on lui demandait son avis. Chaque année, il attendait ces journées et durant l'année, il aimait revoir ceux qu'il avait connus là-bas.

Il fut baptisé à 26 ans, le 21 avril 1962, lors d'une veillée pascale et reçut de Monseigneur Dubois le sacrement de confirmation le 7 mai 1962.

« Le Christ est de notre Race, Le plus pauvre est son ami. »

Voilà ce que nous chantons. Voilà ce qui doit être vrai aussi pour nous.

Mais ce n'est pas si facile d'avoir pour amis les pauvres, de se laisser accaparer par eux, de les comprendre, de les écouter, de les aider à s'exprimer. [...]

Une amitié est exigeante, on ne sait pas où elle mènera.

Une amitié vraie, sans condescendance.

Une amitié qui ne penche pas, comme disait une personne qui a bien le sens du pauvre.

« Pas une amitié qui tombe de si haut qu'elle fait mal en tombant ! » Pas une amitié qui écrase. »

Abbé GRAB

Ma deuxième nomination : Voujeaucourt

« T'as du pot » m'a dit Jacques, vicaire chez moi

Oui, il avait raison ! Cette deuxième nomination a été une chance pour moi.

André Durget, curé de Voujeaucourt (un très grand bonhomme) est décédé maintenant. Il a laissé un ouvrage intitulé : « qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » où il raconte un certain nombre de souvenirs. Entre autres, il fait un portrait rapide des prêtres et stagiaires qui sont passés par Voujeaucourt. J'en relève deux : ce qu'il dit de Louis Brossard et de moi.

« Louis, dit-il est connu au pays de Montbéliard. Originaire de Charquemont (Haut Doubs) il fut vicaire au sacré cœur d'Audincourt. Il fait partie de l'équipe des aumôniers JOC-JOCF. Il s'investit surtout dans le village de Bavans. En 1971 il est nommé à Vesoul, comme aumônier pour l'ACO en Haute-Saône. Il entre au travail et demeure à Vesoul. *Heureuse et affectueuse retraite Louis* ». Louis, c'est aussi pour moi quelqu'un qui m'a aussi beaucoup apporté et avec qui je suis resté en relation jusqu'à son décès.

« Michel, c'est moi, « l'intellectuel ». Venant du séminaire de Luxeuil s'adapte bien à notre vie d'équipe avec quelques accrocs et pas mal de discussions. Un peu frondeur vis-à-vis de notre pastorale d'Action Catholique. Ses articles pour « Échanges » (le journal paroissial) ne sont pas toujours acceptés, car un peu vinaigrés ! Mais il a beaucoup d'idées. Michel, est parti à

Pontarlier en 1972 où il s'engagera dans la JOC et la JOCF ! Il est originaire de « Saint Louis de Belfort »

Un petit commentaire en passant : « un peu frondeur vis-à-vis de notre pastorale d'action catholique ». Pas faux ! D'une part, j'ai fait ce qu'on m'a appris à faire (colos, camps, enseignement etc.) La méthode JOC, ACO, au départ je ne savais pas faire. Mais honnêtement, je m'y suis mis. Par ailleurs, j'ai un esprit qui est fait de telle façon que je repère assez vite les manques et les contradictions. C'est exactement pour les mêmes raisons qu'à Voujeaucourt, j'ai fait « aussi » autre chose qu'uniquement de l'Action Catholique et qu'à Pontarlier, j'ai lancé la JOC avec Michel (vicaire) et 'Colette (religieuse à l'époque, c'est-à-dire « aussi » autre chose qu'uniquement du « paroissial » ... parce qu'un manque m'était apparu.

Ces années à Voujeaucourt m'ont beaucoup apporté : il y avait dans cette équipe et dans cette paroisse un élan missionnaire ainsi qu'une très grande attention aux plus petits et aux plus pauvres, ce qui est dans la droite ligne de l'Évangile. André Durget, le curé, avait été, avec d'autres, un des principaux initiateurs de la Mission Ouvrière du pays de Montbéliard. J'y crois beaucoup !!!

L'Église n'existe pas si elle n'est pas missionnaire, si elle n'évangélise pas, si elle n'est pas proche des pauvres et des paumés, si elle ne se laisse pas évangéliser par les pauvres, comme le disait et le vivait le Père Alexis Hôpital, membre de l'équipe, prêtre du Prado, prêtre ouvrier qui travaillait à mi-temps dans une entreprise de Travaux Publics comme terrassier, proche des populations immigrées, particulièrement maghrébines, très présentes dans ce type d'entreprise et de métier. Si vous tombez sur le bouquin qu'il a écrit en 1967 « les héritiers du Royaume », publié aux Éditions Ouvrières, n'hésitez pas : récupérez-le : vous verrez quelle était l'ambiance dans cette paroisse à cette époque.

Il y a un MAIS qui suscite un de mes étonnements : cette orientation nécessaire en direction de la classe ouvrière était exclusive de toute autre forme d'apostolat.

Il n'y avait pas d'autre pastorale pour ceux et celles qui pouvaient ne pas se sentir à l'aise dans cette démarche.

Je prends un exemple qui me fait dire cela. Les enfants d'une famille pratiquante et engagée dans la paroisse sont allés faire du scoutisme chez les protestants (ce qui est très bien en soi), parce qu'ils ne savaient pas que les Scouts de France existaient bel et bien dans le Pays de Montbéliard : personne n'en parlait jamais. En cinq ans de participation à toutes les réunions de prêtres dans le Pays de Montbéliard, je n'ai jamais entendu parler du scoutisme qui pourtant existait.

J'ai découvert le scoutisme du Pays de Montbéliard lorsque j'étais à Pontarlier. Aumônier scout, je participais aux rencontres régionales des responsables scouts du diocèse et, c'est là que j'ai rencontré les responsables des Scouts de France montbéliardais....

Autant je suis tout à fait OK pour l'orientation Mission Ouvrière, autant je pense que, dans l'Église, il y a place pour tout le monde.

Autre sujet d'étonnement, le contenu de la lettre reçue du vicaire général le 23 juillet 1971 : *« comme je te l'avais promis, je te tiens au courant de la situation. Je viens de recevoir une lettre d'André Durget: c'était entendu avec lui le 11 juillet, il devait me donner une réponse plus*

tard. Une double possibilité : ou bien rester à Voujeaucourt (André, Alexis et toi) ou tous partir pour laisser la place à une nouvelle équipe.

Enfin c'est à la première solution qu'André s'arrête. Ainsi tu ne bouges pas encore cette année ! »

Et l'année suivante tout le monde est parti : Louis était déjà à Vesoul depuis un an, André s'est retrouvé à Fesches le Chatel, Alexis est parti à Lyon au Prado et moi à Pontarlier.

Echanges octobre 1968

D'un ingénieur Peugeot... suite aux événements de mai 1968

Le déclenchement de la grève à l'usine de Peugeot Sochaux nous a surpris. On s'attendait à ce que quelque chose se fasse, puisque ça bougeait partout. Mais on ne s'attendait pas à cette adhésion massive et quasi instantanée qui a marqué le début du mouvement.

Je peux dire que dans le secteur dont je suis responsable, et où travaillent 20 ouvriers et techniciens, on n'en avait pas beaucoup parlé avant.

Mais maintenant, avec un peu de recul, je pense que cette période a été un temps fort pour notre groupe d'hommes, attachés à une même tâche : *il y a eu et il demeure une plus grande unité entre nous*, parce que, pour beaucoup, nous nous connaissons mieux.

Il m'est arrivé d'aller rendre visite à l'un ou l'autre dans son foyer.

D'autres fois, on se réunissait pour s'informer mutuellement et chacun s'exprimait beaucoup plus librement, semble-t-il, que dans le cadre des rapports hiérarchiques précédents.

Pendant cette période où l'on ne travaillait pas, on se sentait dérouter, surtout avec l'évolution rapide d'une situation très tendue.

Tous mes efforts ont porté alors sur la recherche d'une information objective : la radio bien sûr, mais surtout les réunions entre cadres, avec nos supérieurs aussi, et par-dessus tout, les réunions organisées presque en permanence par le syndicat **AUQUEL JE N'APPARTENAIS PAS ENCORE...**

Oui, en même temps qu'une participation assez intense à l'événement, cela a été l'occasion d'une mise en face de soi-même, l'occasion de se poser des questions.

La grande diversité d'opinions rencontrée dans les réunions de cadres, le manque d'unité malgré la bonne volonté de chacun, la façon d'esquiver le véritable problème dans les réunions organisées par la Direction, le désir que j'avais de pouvoir dire ce que je pensais, m'ont amené à faire un choix et à adhérer au syndicat.

Ce fut un temps de joies et de peines. Toutes ces rencontres m'ont donné l'occasion de partager l'action de cadres que je connaissais peu auparavant ou même pas du tout.

Malgré le souci de l'heure, la joie nous venait de nous sentir ensemble, confrontés à un même problème, *tous aussi démunis les uns que les autres*, mais ayant l'espoir ferme que quelque chose allait changer, que rien ne pourrait plus être comme avant.

Joie aussi de voir tomber cette barrière entre les ouvriers et les cadres, chacun faisant un effort sincère pour comprendre l'autre : les découvertes faites de part et d'autre à l'occasion des rencontres des Cadres avec le Comité de Grève ont été enrichissantes pour tous et un pas a été franchi.

Il y a les peines aussi.

Angoisse de voir la misère grandissante pour beaucoup de défavorisés : cet algérien qui avait perdu son travail, parce que son entreprise avait fait faillite et ne l'avait pas payé, et qui, sur le point de trouver un autre emploi, voyait son espoir évanoui, par la paralysie totale du Pays.

Ce collègue, qui se désintéressait des événements et ne se souciait que d'un retour pur et simple à la situation antérieure.

Malgré la participation à de nombreuses réunions au-dehors, je crois que cette période a été féconde aussi pour notre vie de foyer.

C'est à deux que nous avons pensé, vécu, prié pendant tous ces événements. Cela a été l'occasion d'une union spirituelle encore plus grande, chacun partageant la pensée, les choix, les engagements de l'autre.

Echanges janvier 1969

Berche Josiane

« Elle fut notre camarade d'enfance, partageant nos jeux, fréquentant la même école.

Puis l'internat, la vie de travail des uns et des autres nous sépara. Mais Josiane restait toujours pour nous la camarade avec qui on discute de choses et d'autres, que l'on invite à partager loisirs et sorties. Quelle joie c'était alors pour elle de se retrouver dans un groupe de jeunes, pour une veillée...ou la tournée des conscrits !

Cependant, l'avons-nous suffisamment aidée à s'intégrer dans notre monde de jeunes ?

Sa mort brutale à 19 ans a consterné tout le monde.

Nous les jeunes, nous nous sommes retrouvés un soir non seulement dans le but de préparer la Messe, mais dans l'intention de réfléchir plus profondément au témoignage que Josiane nous apportait par sa vie.

Volonté d'arriver malgré ses séjours dans les hôpitaux.

Volonté de préparer son CAP de comptabilité au centre des paralysés d'Etueffont, et de tenir comme chacun sa place dans la société, de prendre sa vie en mains.

Volonté de faire oublier sa souffrance et de la supporter en silence. »

La mort de Josiane a été une invitation à se sentir plus responsable de l'intégration des personnes handicapées dans la société.

Echanges, janvier 1970 Dampierre

Marie-Louise Marandini

Marie-Louise décède à l'âge de 47 ans, mère d'une famille nombreuse dont certains enfants sont encore en bas-âge.

« Elle était bien connue des Gens des quartiers du Moulins, de Dampierre et de Berche. »

Ainsi dans l'assemblée qui se pressait dans une église trop petite pour la contenir, on remarquait des personnes venues témoigner de l'affection qu'elles ne cesseront jamais de porter à toute la famille :

« Quand on allait chez eux, on était accueilli comme quelqu'un de la famille, on retrouvait chez eux une nouvelle famille. »

Personne ne s'y trompait, dans cette famille, on ne fait pas de différence. Au contraire, le préféré, c'est le plus petit, le plus malade, le handicapé...

C'est sans doute la raison pour laquelle cette famille, dont Marie-Louise était l'âme discrète, s'ouvrait de préférence aux immigrés, aux exilés, aux étrangers.

A remarquer, la présence de Marocains et d'Algériens à son enterrement.

Un signe pour nous !

Hommage à Camille Bobillier-Monnot (2003) (transmis par Michel Blondeau)

Camille est né le 1^{er} avril 1939 aux Verrières de Joux près de Pontarlier dans une famille très catholique et s'est éteint après une longue et douloureuse maladie le 9 octobre 2003.

Père de famille de quatre enfants, électrotechnicien chez Alsthom puis Peugeot, il s'est installé à Bavans en 1963 en pleine crise du logement.

Lorsqu'il est élu premier adjoint en 1995, Camille met en place la cohabitation au sein du conseil municipal.

La politique se modernise et il préfère les idées aux convictions, sans renier les siennes et n'attachant pas d'importance au bord politique de chacun.

Pour Camille, c'était l'Homme et sa dignité qu'il fallait défendre, comme dans les entreprises, en tant que syndicaliste. Il a mis tout en œuvre pour trouver du travail à des hommes et des femmes de Bavans et aussi à des habitants des villes et villages de la Communauté d'Agglomération du Pays de Montbéliard.

Il fut créateur d'actions et d'entreprises telles que :

- les Jardins d'Idées de Bavans
- la Maison pour Tous, où l'on rapproche les familles de notre village
- DEFI, cette association du Pays de Montbéliard qui offre du travail, des formations aux plus démunis
- la Commission Sociale où, avec son équipe, il agissait en faveur de tous ceux qui rencontraient des difficultés.

Et il n'hésitait pas à s'investir personnellement :

- président de la Banque Alimentaire en véritable cheville ouvrière
- directeur d'ASCAMI, une association qui œuvrait et se chargeait de l'accueil et de l'insertion des immigrés.

Administrateur de l'Office HLM

Chargé de mission à la Communauté d'Agglomération du Pays de Montbéliard, pour l'application de la loi Besson, concernant la mise en place de lieux d'accueil pour les gens du voyage.

Pour beaucoup, du plus humble au plus médiatique, Camille Bobillier-Monnot aura été et restera le Robin des Bois des temps modernes, qui aura œuvré pour sortir de nombreuses familles de la précarité

Un grand merci pour ton dévouement, Camille au sein de la commune de Bavans et de la population du Pays de Montbéliard.

Un beau témoignage d'un homme de foi au service de ses frères et sœurs humains, un homme mettant ses pas dans ceux de Jésus.

Bernard Pagnot (transmis par Michel Blondeau)

Bernard est né le 5 juillet 1929 à Grand-Combe-les bois près du Russey. Il y passe son enfance et l'école primaire. Il est le 5^{ième} d'une famille de 7 enfants. Ses parents tiennent une ferme avec café et épicerie. Bernard part en octobre 41 faire ses études secondaires au petit séminaire de Consolation. C'est la guerre, et les privations, le froid et une discipline religieuse sévère l'ont profondément marqué. Il quitte Conso après la classe de terminale en juin 1948 et part au service militaire en Allemagne en 49. De retour le 24 décembre 50 dans le haut-Doubs, il suit 6 mois de cours de comptabilité par correspondance et est engagé dans un cabinet comptable au Russey. En août 1956 Bernard épouse Monique Maillot, une jeune fille de son village. Quand Pascal s'annonce ; c'est la joie, mais il faut gagner un peu mieux sa vie.

Bernard s'embauche au « Pays Bas » chez Peugeot, à Sochaux, le 3 décembre 1957 ; juste après la naissance. C'est la chaîne et les trajets de fin de semaine à Grand-Combe-des-Bois jusqu'en janvier 59 où la famille s'installe dans les nouveaux immeubles de Voujeaucourt. Bernard est maintenant au Planning carrosserie et la famille s'agrandit : Jean en 59, Joël en 61 : il va falloir déménager. Le chantier de la maison de Bavans démarre en mars 63, Monique et Bernard y mettent la main et c'est l'emménagement aux congés 64 avec Hervé bébé. Et Christophe naît en 65, Véronique en 67, Florence en 73.

Les garçons jouent au Foot à L'US Bavans et avec quelques amis Bernard crée une société de Gymnastique : l'Avenir du Mont Bart. Les enfants s'y épanouissent.

Bernard s'est beaucoup investi dans la vie de Bavans. Il est élu conseiller en 71 puis adjoint en 77. En 83 il est élu maire. La préretraite est possible en 84 : heureusement car la fonction de maire est un métier à plein temps : de 9h le matin à souvent tard le soir. Il a la joie de célébrer le mariage de plusieurs de ses enfants. Quatorze petits enfants arrivent et sont tout pour lui. En 95, après tant d'années au service des habitants de Bavans, il laisse la place aux jeunes.

Bernard s'engage auprès des jeunes du quartier Champerriet à la Maison pour Tous, puis dans le club du Troisième Age.

Bernard était très simple et accueillant à tous, dévoué à sa famille. Il aimait les gens, les respectait. Honnête et homme de consensus, il n'était pas bien si quelqu'un lui en voulait. Il avait une grande cohérence de vie, et même s'il avait pris des distances avec l'Eglise institution, il était au service des autres. Il a participé de ses mains à la construction de la chapelle de Bavans, a éduqué ses enfants aux valeurs de l'évangile, laissé Monique s'engager dans la paroisse.

Bernard était croyant. Dernièrement il savait qu'il allait mourir et disait seulement qu'il allait Là-Haut. Il avait beaucoup de pudeur sur sa foi, mais a accepté, apaisé, le sacrement des malades

Même malade, il aimait faire son petit tour dans Bavans et rencontrer les gens. Grâce au dévouement de sa famille, il a pu s'éteindre à son domicile, entouré des siens, ce lundi 24 mars.2014.

Maryline (2021)

Service Évangélique des Malades

Le mois dernier, j'ai participé à une célébration à l'EHPAD (*les soleils, Bavans*).

Je ne voulais pas y aller toute seule... ce jour-là Élisabeth m'a téléphoné pour y aller avec elle !! Quand on est arrivées, toutes les personnes étaient déjà installées tout en rond. Les aides-soignantes ont mis la table au milieu...

Avant c'est nous qui installions et allions dans les chambres chercher les personnes. Maintenant ce n'est plus possible, on n'a plus le droit de le faire.

Et puis le père Séverin, notre curé, est venu a revêtu son aube, son étole et il a célébré la messe.

Bien sûr, il y a des personnes qui communient ou pas... qui entendent, n'entendent pas...

Des personnes âgées... Ça s'est bien passé.

Tout à la fin de la messe, Séverin a dit « on ne va pas finir la célébration comme ça !! » ... Il va chercher un appareil émetteur et avec son téléphone il met de la musique... Mais d'abord, il demande « qu'est-ce que vous voulez comme chanson, qu'est-ce que vous voulez que je chante ? »

Sans proposition... finalement, il met « ÉTOILE DES NEIGES » ... Elles aiment !!!

Toutes les personnes qui voulaient chanter ont chanté !!

Et, ce qui a été amusant c'est une mamie, la sœur de Madame Pagnot, Alzheimer... Elle n'entend pas trop... Séverin, m'a dit : « met l'appareil tout près d'elle ». Je lui ai mis vers

l'oreille pour qu'elle entende, elle a réagi car elle s'est bercée... Elle tenait la main de l'aide-soignante.

Ça m'a fait quelque chose car elle était contente.

Bien avant le COVID, il y avait une mamie dans un fauteuil où vous êtes couché. Elle ne parlait pas, elle regardait dans le vide. Le père Séverin s'est présenté, elle ne parle jamais... L'aide-soignante lui présente : elle s'appelle Madeleine : Séverin lui dit « ma maman s'appelait Madeleine » ...

Et la mamie a réagi « Madeleine » Ça a tilté dans sa tête...

Quand tu vas dans les EHPADs, il y a toujours un truc qui se passe avec les personnes...

Quand on allait voir Marie, Monique ou à l'époque de ma maman, il y a toujours une personne que tu ne connais pas... à qui je dis « bonjour » ... Le sourire qu'elle te donne !!

Du temps de ma mère, une personne qui n'avait jamais de visite... Je venais tous les jours...

Il suffisait de leur dire « bonjour » elles étaient contentes...

Elles te voient arriver... Elles ont le sourire.... Elles guettent ceux qui arrivent...

Avant c'était une famille... Bernadette (aide-soignante) faisait tout... C'était leur fille...

Quand je venais voir ma mère, ma tante... quelles parties de rigolade !! Aux quatre heures il y avait un monceau de gâteaux... ma mère en volait...

Le personnel tourne régulièrement... Il ne faut pas que les personnes âgées s'attachent à elles.

Aujourd'hui, le personnel je ne les connais plus, elles sont plus jeunes.

Toujours attentives, elles ont appris le métier autrement

Angèle

Engagement humanitaire 2021

Je m'appelle Angèle, j'ai très prochainement 24 ans et je suis infirmière dans le secteur de Belfort Montbéliard.

Depuis que je suis petite, j'aime m'engager dans toutes sortes d'associations.

Au collège par exemple, j'ai fait partie de l'équipe des délégués de classe pendant 4 ans. Ça me tenait à cœur d'avoir un impact différent pour mes camarades, de les représenter lors de conseils par exemple ou pour trouver des solutions afin que l'année se déroule de la meilleure des façons. Depuis, j'ai participé à plusieurs organismes pour aider, à mon échelle, les personnes dans le besoin.

J'ai commencé par faire une collecte pour les restaurants du cœur et ensuite je me suis engagée dans mes études. L'infirmière place le patient au centre de toutes les tâches qu'elle doit remplir, c'est pourquoi je me suis tout de suite sentie comblée par le métier que j'apprenais.

Avec une amie, Gabrielle, nous rêvions depuis nos 15 ans de faire un voyage humanitaire. Nous nous étions renseignées auprès de certaines associations mais pour partir il fallait déboursier une somme que nous n'avions pas.

Et puis un soir, autour d'un verre avec 2 autres amies (Liana et Elea), nous avons songé à avoir notre propre association. Au départ ce n'était qu'une utopie et puis, en continuant d'en parler, nous nous sommes rendu compte que c'était possible et qu'il fallait qu'on essaye.

Quelques mois plus tard la procédure était lancée et notre association est née : L'Odyssée du Savoir.

Et puis nous avons commencé à récolter des fonds pour notre plus grand projet.

En août 2022, départ pour le Maroc !

Nous sommes restées 3 semaines dans un orphelinat à 45 km de Marrakech.

En ce qui concerne les recherches de fonds :

Nous avons organisé une tombola avec l'aide des commerçants de Montbéliard et alentours.

Ensuite, nous avons fait un repas caritatif dans un restaurant à Voujeaucourt puis une soirée caritative dans un bar à Montbéliard.

Et puis, un jour, j'ai parlé de notre projet à notre curé Séverin. Il a totalement adhéré et nous a tout de suite permis d'avoir une place dans la paroisse. Lors du carême 2022, les fonds récoltés ont été remis à notre association.

Delphine

Baptême à la veillée pascale 2024

Je m'appelle Delphine, j'ai la trentaine.

Depuis des années je voulais me faire baptiser ... J'avais téléphoné pour un rendez-vous et quand j'ai frappé à la porte... tout s'est fait facilement... Il y avait Séverin et Daniela : je me suis présentée, c'était un vendredi et on a parlé, échangé sur le pourquoi, le comment !!

Depuis des années, je prie, je fais mes neuvaines mais je voulais absolument recevoir le sacrement du Baptême car je ne me sentais pas digne de l'Amour de Jésus parce que je ne faisais pas partie de l'Église.

Et puis, on a terminé à 16 heures et tout naturellement j'ai participé au chapelet des « ami.e.s de Marie »

Mon entrée en catéchuménat s'est faite le jour de la sainte Delphine avec Martine et Thomas G.

En cette période de Pâques, j'ai participé au Chemin de Croix, je l'ai en quelque sorte revécu car au moment des différentes stations je ressentais des douleurs... Je me disais mais comment a-t-on pu infliger de telles souffrances à Jésus...

Après une quinzaine, le dimanche matin et après-midi s'est fait l'entrée de Thomas B.

Nous étions 7 dans l'Église de Voujeaucourt et tout le monde a ressenti... une force !

Quelque chose de très spécial... Un bonheur inouï quand on est ressorti, c'était une émotion presque physique...

Au moment du Baptême j'ai ressenti une fierté parce que je faisais partie officiellement de l'Église... Je me sentais digne d'être une fille de Dieu ! Pendant l'eucharistie, ça a été un moment de communion intense.

Mon projet pour la paroisse ? Accueillir de plus en plus de fidèles !!!

Séverine (2024)

« EVADEZ-VOUS Saint-Michel en sortie »

Je suis Séverine et j'ai 44 ans ... Je suis catéchiste depuis quelques années, d'abord avec ma fille qui va avoir 18 ans et maintenant avec la petite de 10 ans ... Je suis mère au foyer.

Nous sommes allés au Mont Saint Odile, une sortie qui a été organisée par Géraldine, coordinatrice EAP, et par la paroisse Saint- Michel de Voujeaucourt.

J'ai perdu ma maman en juillet 2023, et à la suite de cette sortie du Mont-Saint-Odile, j'ai eu un petit signe d'elle. Elle me disait de créer une association. J'en ai donc parlé avec mon mari qui m'a dit « fais ce que tu ressens et parle à Géraldine et Séverin.

Je l'ai fait et ils m'ont encouragée : « vas-y, lance-toi on t'aidera. »

Cette journée au mont Saint Odile m'a plu énormément car j'ai trouvé le lieu magique, magnifique. Avec mon mari et ma fille, on s'est dit qu'on reviendrait.

Il y avait une dizaine d'enfants qui ont trouvé cela génial. Ils veulent y retourner, ils ont bien apprécié le trajet en bus, les visites, le pique-nique, l'ambiance.



Ainsi est née l'association « Evadez-vous Saint-Michel en sortie », avec un bureau : Delphine, Fabienne, Séverin, notre prêtre, Séverine et plusieurs bénévoles, Martine, Angèle, Patricia, Astrid, Thomas, Marie-Justine, Daniela.

Nos motivations partagées : permettre aux enfants du caté de découvrir dans la région d'autres lieux comme le Mont Saint Odile et ceci sur une journée.

Nous avons mis en œuvre des actions de financement en nous appuyant sur le temps fort au niveau de la paroisse : veillée de Noël avec ventes de gâteaux et décorations de Noël, ensuite nous avons fait une vente de beignets de carnaval, et aussi une vente de Stylo EVADEZ-VOUS et de décorations de Pâques.

Autre Projet : Tee-shirt EVADEZ-VOUS (signe d'appartenance affiché)

J'ai fabriqué des cartes avec la photo du logo d'Association pour les adhérents (cotisation de 10 euros par année)

Ce que j'aimerais c'est qu'il y ait d'autres personnes qui profitent de ces sorties ... que cela devienne une ouverture à l'inter générationnel, et puis que l'association grandisse !!

La Prochaine sortie est prévue le dimanche 23 juin 2024 à Consolation.

L'information : d'abord informer l'assemblée notamment lors de la messe des familles et ensuite par le biais des groupes de catéchisme.

Martine

Baptisée à Pâques 2024

En étant petite, je dormais volets et fenêtres ouverts pour regarder les étoiles et je sais que parmi toutes ces étoiles Dieu était présent et prenait soin de notre maison.

J'allais au caté à Bavans le mercredi et parfois le jeudi : j'ai toujours porté sur moi la croix de notre Seigneur et j'avais sa protection.

J'ai toujours voulu me faire baptiser depuis toute petite. Mais venant d'une famille nombreuse cela était difficile pour mes parents de baptiser tous les enfants....

Seuls deux de mes frères sont baptisés.

J'ai reçu un appel de Dieu pour recevoir le baptême pendant la période de préparation.

J'ai été bien encadrée par Séverine mon accompagnatrice et Séverin, notre curé, ainsi que par toute la famille chrétienne. Je me suis sentie très bien et je remercie Dieu de m'avoir accueilli dans la famille chrétienne.

Pendant les séances, Dieu était présent.

Ce qui m'a marqué c'est l'absence de ma maman pour m'accompagner. Mais en venant vers Dieu, j'ai compris que ma maman était heureuse près de Lui.

Le jour du baptême, j'ai prié Dieu et ma maman de me donner la force de ne plus pleurer son absence et que ce jour soit pour moi un jour de joie, de bonheur et de sérénité.

Je continue mon chemin avec notre Seigneur Jésus en rendant grâce à la Vierge Marie.

Je remercie ma famille d'avoir été patiente ... que Dieu les bénisse. Amen

Claude Haberer

Mon parcours de foi

Autant que je m'en souviens, j'ai toujours, sauf quelques rares moments de doute, cru à l'existence de Dieu. Mon idée de Dieu a beaucoup évolué au fil du temps. Mais ce n'est pas Dieu qui a changé. En fait c'est l'image qu'on m'en donnait.

1ère image de Dieu

Tout petit, pour moi, c'était le papa du petit Jésus. C'était même surtout le petit Jésus, un beau bébé aux cheveux blonds tel que je le voyais dans un livre pour enfants (je n'avais encore pas d'esprit critique) dont ma mère, souvent le soir quand j'étais au lit, me lisait un petit passage. J'admirais Jésus qui arrivait à faire des choses dont les autres gens étaient incapables. C'est ce qu'on appelait des miracles. Puis, un jour, je ne sais pas pourquoi elle s'arrêta de me lire des histoires. Ce que je regrettais beaucoup.

2ème image de Dieu

Plus tard à l'école il y eut le catéchisme, fait par un abbé ou le curé lui-même. Grâce à eux j'appris que Dieu était en fait un pur Esprit, infiniment tout ce qu'on veut, et ce que j'ai surtout retenu, c'est qu'il était au courant de tout ce que je pensais, faisais... même dans le noir. De plus, il jugeait et nous punissait pour tout ce qu'on faisait de travers. C'était comme à l'école. L'instituteur ne relevait que les fautes, jamais ce qui était bien.

Je m'imaginai alors Dieu comme une espèce de poulpe céleste, avec des milliards de bras munis de crayons pour noter en permanence dans le carnet de chacun les péchés qu'il faisait. Heureusement qu'il avait deux aides, son fils et un autre esprit qui devaient prendre en charge chacun un certain nombre d'humains pour le soulager un peu.

Dans cet état d'esprit, bardé de péchés mortels, je ne pouvais être que condamné pour toujours à cramer en enfer, dont le feu était attisé de temps en temps par un diable tout hilare.

Durant cette période, je fis quand même ma 1ère communion, puis les suivantes, ma profession de foi, ma confirmation, mes Pâques ? Je me suis marié à l'église, on a baptisé nos enfants, que nous avons aussi envoyé au caté... j'allais à la messe le dimanche, et je croyais sérieusement à ce Dieu-là durant presque 40 ans. Et je n'étais pas bien.

3ème image de Dieu

Un jour, aux environs de 45 ans, à une époque où j'allais particulièrement mal, ma fille Christine m'a dit ; « tu devrais aller à la Roche d'Or ! » (Foyer de Charité plus tard devenu communauté de la Roche d'Or à Besançon) où elle avait déjà fait quelques retraites avec Yvette, mon épouse.

Assez sceptique j'y suis allé avec Yvette quelque temps plus tard. Je fus sérieusement ébranlé par ce que j'entendis. Dieu n'était pas ce juge implacable, et de plus il m'aimerait ? J'y suis retourné, puis j'y ai pris goût et je me réjouissais d'y retourner. Au début c'était dur et j'en ai mouillé des mouchoirs de larmes, mais cela me fit du bien et petit à petit j'en suis arrivé à celui que vous connaissez. De maudit, j'en suis arrivé à croire que la vengeance de Dieu pour toutes mes mauvaises actions était de me pardonner.

Nous avons fait le voyage en Terre Sainte et au total avons dû passer entre 350 et 400 jours à La Roche d'Or en 35 ans. C'était devenu une vraie famille pour Yvette et moi.

Je rends grâce à Christine de m'avoir incité à aller à La Roche (depuis que j'y allais, c'est elle qui n'y va plus), aux prêtres qui m'ont montré un autre visage de Dieu, notamment au père Pourchet, au Père Callerland et au Père Robert qui ont été probablement sans le savoir les auteurs de ma conversion.

Que le Seigneur les bénisse tous !

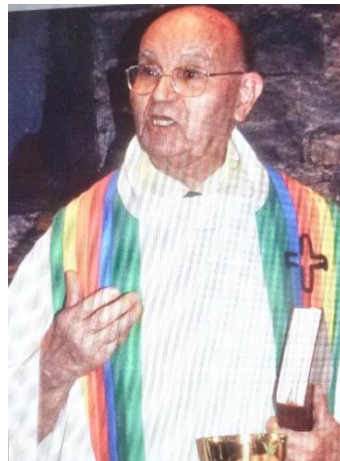
Je peux confirmer la parole de Jésus : « Qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif ! » sous-entendu « d'autre chose. »

Claude

Un mot sur la « Maison de Pierre »



Le Père Gilbert Pourchet.



Après avoir fréquenté la Roche d'Or pendant 2 ou 3 ans, le Père Pourchet nous a proposé d'entrer avec quelques autres personnes dans un groupe VEEA (Vivre Ensemble l'Evangile Aujourd'hui). Nous étions une dizaine et avons suivi cette démarche durant les 3 ans prévus. Ceci avait soudé notre équipe et nous nous sommes dit que nous pourrions monter une démarche

nous-même, ce que nous avons fait. Après un an de travail nous étions prêts et avons élaboré une démarche sur 3 ans fondée sur la parole de Jésus : « Tu aimeras le Seigneur Dieu... et ton prochain, comme toi-même » et nous avons pensé qu'il serait bon de commencer par la dernière partie.

1 ère année : Apprendre à s'aimer soi-même

2 ème année : Aimer le prochain

3 ème année : Aimer Dieu

Chaque partie comprenait une dizaine de séances d'une journée.

Nous l'avons appelé « Maison de Pierre », en pensant à la maison de l'apôtre Pierre que nous avons vue à Capharnaüm, où Jésus se réunissait souvent avec ses disciples.

Nous avons présenté cette démarche en présence de l'évêque en invitant largement, et le premier groupe s'est formé avec une douzaine de personnes auxquels on peut rajouter nos enfants qui, mangeaient avec nous et souvent participaient à des activités.

Sans vivre ensemble, nous formions une communauté vivante, avec ses difficultés et surtout ses joies.

Les rencontres se déroulaient chez les uns ou les autres, commençaient par le repas où chacun amenait quelque chose puis nous entamions la soirée d'échange, presque toujours très riches quand il n'y avait pas juste un problème, généralement relationnel, de l'un ou de l'autre, à régler. Après cela il y eut un second groupe, puis notre animateur est allé à Paris pour son travail et y en a lancé un 3ème. Puis, peu à peu, l'activité s'est réduite, mais le premier groupe continuait de se rencontrer au moins une fois par mois pour des échanges d'évangile jusqu'à ces derniers temps où nous restions 4. (Les autres ayant soit déménagé ou étant décédés). Avec le décès d'Yvette et les problèmes de santé des deux autres personnes, cela s'est arrêté.

Pendant les deux premiers groupes, nous passions au moins 8 jours de retraite et 8 jours de vacances ensemble.

De plus nous pratiquions diverses activités, nous réunissant tous les samedis durant la belle saison dans le but d'aider des gens. Ainsi nous avons monté une exposition sur Haïti dont le bénéfice a été versé à une association religieuse à Haïti. Une autre année nous avons fabriqué des icônes (collage des images sur du bois) et les avons vendues lors de plusieurs expositions dans la région. Un prêtre orthodoxe nous avait prêté à cette occasion 6 ou 7 vraies icônes pour les expositions. L'argent a servi à payer une retraite à Lisieux pour une famille qui n'en avait pas les moyens.

Ayant pu nous procurer quelques milliers de posters du Pape Jean-Paul II, nous les avons vendus lors de sa visite à Paray-le-Monial. Avec cet argent nous avons pu payer un pèlerinage en Terre Sainte à un couple de paysans de notre groupe qui n'étaient encore jamais sortis de leurs terres. Ces activités communes ont vraiment soudé les liens entre nous.

C'était pour tous une époque très intense, et nous étions heureux de nous retrouver pour les échanges, les sorties, les activités.

Le bonheur et le paradis sur terre, malgré des passages parfois douloureux et les soucis de tout le monde.

Robert Chère

2023

Je ne suis pas natif de la paroisse.

Je suis né le lundi 6 mai 1940 ... à la maison et alors que mon papa Henri Chère était sur le front, la ligne Maginot... d'où il a pu venir faire ma connaissance... rapidement !!! Ma maman m'a emportée vers d'autres cieux : nous avons dû évacuer, quitter Villerupt... Ma mère était avec la famille Picard qui avait de la famille à cette première halte d'Audun le Roman où j'ai été baptisé.

Ensuite, il a fallu prendre le train. Maman a rejoint un groupe de personnes de Longwy et direction la Gironde. A Luckmo (à côté de Bordeaux) le médecin m'a soigné, a dit à ma maman : « votre fils a besoin d'iode : il faut aller en bord de mer ».

Il se trouve que ma maman avait un oncle qui habitait Biarritz... où nous sommes partis. Les soins à base d'eau de mer m'ont été profitables et j'ai pu grandir, apprendre à marcher sur la plage...

Mais c'est aussi à cette époque que ma mère a reçu cette information terrible : mon père tué à la guerre à Barisey la Côte, le 20 juin 1940.

Ma maman a décidé alors de rejoindre Villerupt où elle avait ses racines en 1942. Veuve de guerre elle a bénéficié d'un emploi prioritaire comme factrice pendant quelques temps.

Ensuite, elle est entrée au service de la maison Picard qui avait fait évoluer son commerce de chaussures. Devenue fleuriste, cette entreprise familiale, nous a assuré également le gîte en mettant à notre disposition un habitat rustique mais sûr.

J'ai été inscrit au catéchisme qui se faisait après l'école entre 11h 1/2 et midi dans une salle de la cité paroissiale. Il y avait aussi du patronage avec Madame Noëlle et l'abbé Cibolle.

Le jeudi, il y avait une messe et la messe des enfants avait lieu les dimanches à 9h30.

J'ai fait ma communion privée le jeudi saint 23 mai 1948

J'entre dans le groupe des « petits chanteurs à la croix de bois » mis en place par la paroisse. Nous avons fait un disque !

J'ai connu le « livre de la jungle » de Rudyard Kipling, car j'ai fait partie également des Cœurs Vaillants puis du scoutisme. J'étais Louveteau les dimanches après-midi, avec le même abbé qui se moquait de moi à cause de mon nom...

La paroisse de Villerupt avait également investi à Putz afin de permettre aux enfants du caté de bénéficier d'un lieu de vacances !!!

Nous y allions en bus, étions hébergés en dortoir et prenions nos repas dans un grand réfectoire. Nous étions environ 80 enfants répartis en trois groupes d'âge. Le château de Putz accueillait les garçons en juillet et au mois d'août, les filles avec changement l'année suivante.

Pendant un mois, notre vie était très « organisée » :

le matin lever des couleurs avec chant, ensuite petit déjeuner, quartier libre sous la surveillance des cheftaines dans le grand parc avec des jeux divers... jeux de couteaux... construction de cabanes. Après le repas de midi : sieste obligatoire et ensuite jeux de pistes !!!

Et puis, une fois dans le mois, il y avait la visite des parents !

Afin d'agrémenter ce « dimanche des parents » nous préparions quelques saynètes avec nos animateurs !

Et alors, tout était très précis : arrivée à 10 heures, messe, visite des lieux, temps individuel au niveau familial. Au moment du repas, les familles pique-niquaient... ensuite une partie de foot s'organisait entre adultes et animateurs. Et à 17 heures, départ des parents...

La journée passait vite...

Une excursion d'une journée était prévue pour les enfants, une fois par mois.

La dernière année de catéchisme, avant la profession de foi c'était encore avec l'abbé Cibolle. Il me chahutait à cause de mon nom de famille : « chéri de mon cœur », « chair à pâté ». Il m'énervait, mais je ne l'ai jamais dit à ma mère.

Je l'avoue, j'ai fait du caté buissonnier... Une fois, je suis allé chez un monsieur, je lui ai fendu du bois et je suis rentré.

L'abbé Cibolle est venu à la maison pour en parler à ma mère et il a repoussé d'un an ma profession de foi.

Et puis il y a eu du changement...

C'est à partir de cette période que j'ai tissé d'autres liens avec l'abbé Gilbert Collin qui a fixé ma profession de foi au 11 juin 1953.

Le repas était organisé par la famille Picard... Il y avait des œufs mimosas !!

Après deux années de collège, et une mauvaise expérience avec le prof d'allemand, j'ai décidé de devenir apprenti boulanger. À 14 ans, je travaillais le dimanche, donc plus de messe.

Pendant mon service militaire du 02 mai 1960 au 7 juillet 1962, la chapelle se trouvait au-dessus du P.C. Ça ne m'est jamais venu à l'idée d'aller à la messe... Et personne ne m'en a jamais parlé... A Noël, quand j'étais au poste de garde je voyais des officiers allant à la messe de minuit...

Au retour du service militaire, j'ai décidé d'aller vivre et travailler à Saint-Dizier, me rapprochant ainsi de Ginette... J'ai facilement trouvé un emploi d'ouvrier boulanger d'abord chez Bagard, puis chez Chaumont.

Mariés en 1963, nous avons en janvier 65 notre premier né et à Noël... à la « boulange », on travaille toujours plus... mais... pas question pour nous de prendre une boulangerie en gestion !!! Donc changement de métier !!! Peugeot affichait des besoins sur un grand placard tout à côté de chez nous... Aussi, en 1966, après des tests, je suis embauché... Je vis ma période d'essais en habitant à l'ALTM de Valentigney... Toute la famille me rejoint en mars 1966 pour loger à Bethoncourt Champvallou en HLM au rez-de-chaussée...

Quand je dis toute la famille : Ginette et notre fils Jean-Luc, Simone ma belle-mère, veuve depuis 1964 et son chien fidèle...

A Bethoncourt, il s'agissait de créer des liens, avec les voisins, bien entendu, fut fait grâce à la messe du dimanche. Outre la pratique hebdomadaire, je me suis investi dans la vie de la paroisse au niveau de la kermesse pour animer tel ou tel stand.

L'abbé Jean Adam nous a invité avec d'autres couples à nous retrouver en équipe d'A.C.O., une nouveauté pour nous.

Ainsi nous avons rencontré un couple qui nous a parlé de l'action catholique ouvrière... vécue de l'intérieur... Ce qui nous a permis de comprendre que ce mouvement d'Église se vivait plus largement que localement... une amitié s'est nouée ce qui fait qu'à la naissance d'Olivier, Jean-Paul et Bernadette ont bien voulu être ses parrain et marraine !

Découverte de l'Église en classe ouvrière et contact avec l'aumônier et découverte **que la foi marche sur deux jambes : foi en Dieu et en l'Homme.**

A l'usine, à l'occasion de la grève des pistoleurs, grâce à Michel Marquet, je découvre le syndicat, auquel j'adhère car « il fallait se bagarrer avec les autres ». Puis, militant, je me présente sur la liste pour les élections professionnelles comme délégué du personnel.

A Bethoncourt en avril 77, rencontre avec Paul Vallat missionnaire des Missions Étrangères de Paris qui venait d'être expulsé du Viet Nam en 1976

Il nous a fait découvrir l'Église universelle et a été envoyé à Hong Kong la même année en septembre.

En 1979 création, du diocèse Belfort-Montbéliard : au niveau du Mouvement nous avons participé à l'enquête pour savoir quel type d'Évêque nous voudrions... C'est le père Eugène Lecrosnier qui est arrivé et que nous avons accueilli.

Un Évêque fidèle à son passage à la JOC dans sa pratique !! Il a appelé Ginette au conseil épiscopal avec d'autres laïcs et religieuses...

Une nouveauté dans l'Église de France.

À la suite de rencontres à la maison pour partager un repas, nous sommes devenus amis.

Après son départ, en retraite en 2000, nous avons gardé des contacts et sommes allés le voir plusieurs fois à Coutances en Normandie ;

Quel bonheur de passer une journée avec lui.

Il fait partie, avec beaucoup d'autres de ceux qui nous ont aidés à garder la foi en l'Homme et la foi en Dieu

Engagé au niveau de l'équipe de base, du secteur, de la région et avec un mandat au niveau national, je ne me suis jamais investi en paroisse.

Nous sommes arrivés à Bavans en 1992, Ginette et moi avons été régulièrement à la messe les dimanches et nous avons ainsi créé des liens nouveaux !

Me voici en retraite. Notre aumônier d'équipe, Bernard Hartmann m'a parlé d'un engagement comme visiteur de prison. Après avoir rencontré Linette dont il nous avait parlé, je me suis engagé dans un monde dont on ne parle pas...

Le mandat de visiteur de prison s'arrête à 75 ans ... À un moment donné j'ai pensé qu'il serait important de pouvoir aider le curé de la paroisse et que je pourrais rejoindre une équipe de funérailles.



J'ai donc suivi une formation diocésaine animée par Louis Gros Lambert et Michel Mourey à la chapelle de la Petite Hollande. Nous étions une douzaine et me suis mis à disposition de l'équipe, autrement dit de Marie-Louise Schwartzmann !

Louis Gros Lambert a continué pendant quelques temps à nous envoyer les comptes-rendus des réunions...



Formation permanente !!

Aujourd'hui, vieillissant et un peu handicapé c'est avec courage et ténacité que je réponds tant bien que mal à l'appel de Michel Blondeau que de Muriel Mourou, des équipes de funérailles. Je suis un peu gêné de ne pouvoir fonctionner davantage, mais en même temps je me rassure car notre nouveau curé, Mathias, participe régulièrement aux obsèques... Ce que je trouve bien car c'est pour beaucoup la seule occasion d'avoir un contact direct avec un prêtre.

Que dire de plus ?

Nous avons donné à nos enfants une éducation religieuse et transmis des valeurs... Ginette a accompagné Jean-Luc dans le cadre de l'Action Catholique des Enfants pendant les années Perlin et Fripounet.

Ensuite, tout naturellement, Joseph Renaud, notre curé lui a proposé d'entrer dans une équipe de J.O.C. et très rapidement il a été sollicité pour être président au niveau de la fédération. Dominique a décidé d'attendre un an de plus pour entrer directement en J.O.C. il a accepté un poste de trésorier fédéral....

Quant à Olivier il a décidé que dans la famille ça suffisait comme ça !!

Après un passage au chômage nos deux aînés ont pu se construire un avenir professionnel et nous aider à nous installer à Bavans !

Quelques questions se posent

Enfant ayant reçu une éducation religieuse, on se reconnaît comme chrétien ! Et on chante « je suis chrétien, voilà ma gloire » ... « On ne se pose pas de question »

Avons-nous la même idée de Dieu que celle que nous avions dans notre enfance

Devenus adultes, il nous arrive d'être interpellés par certaines personnes bien précises pour rejoindre un collectif : syndicat, association, parti politique, paroisse....

Et notre Foi est appelée à évoluer... à s'incarner ...

Si non qu'est-ce qui l'a fait évoluer ?

Et c'est de notre réponse que dépendra la suite de notre route... Si la réponse est positive, c'est une aventure qui commence sans savoir où cela nous emmènera...

Comment se fait-il que nous soyons croyants ?

Notre réponse est « la confiance en celui qui nous appelle » Évangile de ce dimanche : Jésus appelle Pierre, André et ils le suivent sans poser de question.

Le regard que nous portons autour de nous... la pratique des textes...

Est-ce qu'il y a eu des moments forts... dans notre parcours de croyants pour continuer ?

Des rencontres !

L'abbé Jean Adam nous a invité avec d'autres couples à nous retrouver en équipe d'A.C.O., une nouveauté pour nous.

A l'usine, à l'occasion de la grève des pistoleurs, grâce à Michel Marquet je découvre le syndicat. La pratique de la révision de vie mensuelle m'a permis de m'engager dans la durée et de m'investir au service de l'Église en monde ouvrier.

Et puis en retraite Bernard Hartmann qui m'invite à me poser la question de devenir visiteur de prison...

Est-ce que de croire en Dieu a des conséquences pour notre comportement dans la vie de tous les jours, si oui lesquelles ??

Dieu a envoyé son Fils pour nous parler de Lui... à travers les écrits de ceux qui ont vécu avec Lui ce sont des témoignages qui nous disent de quelle manière conduire notre vie.

C'est l'Amour et lui seul qui nous aidera à ce que le monde soit meilleur.

Avec l'A.C.O. nous disions que l'Esprit Saint nous devance sur nos routes humaines...
Nécessité de donner du sens à sa vie...

*Pensons-nous réellement que nous continuerons à exister après la mort ?
Comment nous représentons-nous cela*

Exister après la mort ... la vie éternelle ??? C'est difficile pour moi de l'imaginer.

Quand je suis amené à travailler des textes au moment des obsèques, je me base sur les commentaires de références pour m'aider à construire une parole qui soit compréhensible pour les familles, les amis présents.

Toute vie sur terre a une fin. Alors, il faut profiter de ce que nous vivons avec les autres : famille, amis pendant ces années et être heureux de notre vie *parce que nous avons fait ce que nous pouvions pour rendre ce monde meilleur*

Les jeunes font défaut dans nos offices religieux....

Pour ce qui est des jeunes que faut-il mettre en place pour qu'ils participent à la vie de la paroisse ? Sensibiliser en premier les parents par des partages, témoignages pour leur faire découvrir ce que les « anciens » ont vécu, leurs parcours, les difficultés rencontrées et leurs bonheurs...Leurs témoignages peuvent les aider dans leur vie de parents.

Martine Dordonnat-Thomas 2024

Responsable de l'Equipe du Rosaire de Bavans

Agnès a parfaitement décrit le déroulement d'une rencontre de l'Equipe du Rosaire.

Fin des années 90 ou début 20000 ??

Au départ, Frédéric et moi faisons partie d'un groupe sur Montenois. Un groupe de prières pour les malades ; sans attache particulière, nous partageons nos ressentis, nos échanges étaient suivis de prières et quelques fois d'imposition des mains.

Avec ce groupe là nous allions à Paray le Monial lors de cérémonies charismatiques à l'attention des malades avec possibilité de confessions individuelles.

Avec Frédéric, nous sommes allés en Italie à San Damiano prier la Vierge, l'Enfant Jésus....

Quand nous allions à la messe, il nous arrivait de critiquer...

J'ai proposé que nous nous engagions dans une équipe liturgique et puis en discutant avec Agnès, avec Henriette qui priaient le chapelet, Frédéric a décidé de s'engager dans la mise en place d'une équipe du Rosaire et... tout le monde a suivi !!! Les réunions tournaient chez chaque personne, sauf si une personne ne pouvait se déplacer, comme au début avec Henriette et plus tard avec Monique.

Et par la suite, j'ai accepté d'assumer la responsabilité de l'équipe.

C'est une magnifique aventure spirituelle car chacun exprime ses réflexions sur la Parole en toute confiance, cela permet d'approfondir sa propre Foi.

C'est également une magnifique aventure humaine car ce moment de partages « en toute confiance » permet de partager ses doutes, ses peines, ses joies avec des personnes qui écoutent sans juger.

Puis, vient le moment de louanges et d'intercessions où parfois rires et pleurs se mêlent devant toutes les difficultés ou les joies de chacun et du monde autour de nous.

Puis ce sont des échanges personnels autour d'une tasse et d'un gâteau et là circulent souvent les photos de nos petits-enfants...

Pour ma part, j'ai beaucoup appris de mes aînées. Certaines sont maintenant disparues mais nous les évoquons toujours avec tendresse. (Henriette, Josiane, Geneviève, Ginette)

Nous repartons ressourcées en Dieu et en Humanité avec la certitude d'être aimées de Dieu grâce à Marie, notre mère.

Le maître mot du Rosaire « PARTAGE » :

mariage de nos enfants,

douleurs,

joies,

naissances...décès,

intentions proposées par le Pape.

Et la concrétisation de ce PARTAGE se traduit par LA PRIERE

ENSEMBLE... NOUS SOMMES PLUS FORTES

Ci-après la prière donnée par l'une d'entre nous, Geneviève :

« Le miroir de l'âme

Mes chères amies, je suis très heureuse de vous recevoir dans mon havre de paix !

Vous êtes ici chez vous dans la douceur.

Nous formons une famille qui partage.

Avec mes quelques mots, je vous ouvre mon cœur. »

Patricia Amenan KOUASSI(2024)

ANOUANZE (SOLIARITÉ) 2.0 :

Une histoire de résilience et une histoire d'empathie

Je suis Patricia, mère de 2 enfants, équipière polyvalente dans un supermarché, membre de l'équipe liturgique de Voujeaucourt et de l'équipe des accompagnateurs de catéchumènes adultes dans la paroisse Saint-Michel.

Mon double vécu de fille orpheline de père et de jeune veuve avec un bébé affrontée aux difficultés de la vie a gravé en moi une attention particulière pour les femmes notamment les filles-mères, les femmes célibataires avec enfants, les veuves et leurs orphelins devenues des cas sociaux et marginalisées qui vivent les mêmes situations que j'ai connues moi-même.

Témoin de l'aggravation de leur sort avec les différentes crises socio-politiques et guerres tribales dans mon pays, je ne peux pas rester indifférente à leurs situations.

Alors toute seule, depuis quelques années je me suis imposée comme sacrifice d'accompagner et d'aider certaines qui ont le courage d'entreprendre par elles-mêmes.

A distance depuis la métropole grâce et surtout à l'aide des réseaux sociaux un pont a été établi entre mes compatriotes femmes et moi pour des échanges constructifs, un suivi permanent et une évaluation ponctuelle des petites aides que je leur apportais.

Concrètement cela a servi à faire des champs de produits vivriers tels que le maïs, le riz, les tomates, les aubergines, le manioc (qui sert à produire du attiékè, gari et placali), la banane plantin et l'igname.

Au-delà du groupe de ces femmes, la situation des jeunes déscolarisés.et livrés.es à eux-mêmes, sans repères et condamnés.es à l'aventure au péril de leur vie, a retenu mon attention. Tant que je peux, je leur ai porté des aides ponctuelles en matière de projet agro-pastoral (élevage et culture de produits vivriers) ou de formation : en informatique, auto-école pour obtention de permis de conduire.

L'expérience de ces initiatives informelles m'a conduit à la rencontre d'un groupe de femmes et de jeunes filles en situations difficiles qui se sont mises ensemble pour créer une Association appelée « EYO-ENIAN », en dialecte Baoulé : « ESSAYONS-VOIR » ... Cette association rassemble des femmes et jeunes filles soucieuses de leur autonomie financière, très engagées pour leur liberté et l'épanouissement total de leur famille. Elle promeut des activités génératrices de revenus ainsi que des groupements agricoles avec entraide mutuelle entre elles. Elles ont ainsi leur propre coopérative.

De cette rencontre avec EYO-ENIAN sont nés des temps de partage d'information et de réflexions. Nos échanges portent souvent sur les actions à mener pour renforcer leur capacité d'intervention, pour donner ou ouvrir un avenir, surtout à la jeunesse en perte de repères afin d'éviter l'exode rural et l'immigration clandestine avec leurs conséquences telles que la torture, la prison, le trafic sexuel et d'organes dans les pays du Maghreb ou mort dans les eaux de la méditerranée.

L'année 2023 a marqué un tournant particulier dans nos relations avec une demande précise de la part de l'Association EYO-ENIAN. Elle m'a sollicitée pour des besoins urgents. Au total trois projets, à savoir :

- construction d'un local pour stocker leurs matériels de travail et les récoltes agricoles.
- achat d'une bâche et chaises pour les mettre en location (activité génératrice de revenus).
- ouverture d'une poissonnerie pour renforcer et élargir leurs activités génératrices de revenus.

Fort de la confiance que ces femmes me font pour oser une telle demande, consciente des combats qu'elles mènent au quotidien pour la survie de leurs familles et après avoir longuement réfléchi, prié et demandé conseils, j'ai pris la décision de créer l'Association ANOUANZE (SOLIDARITE) 2.0. Elle a été déclarée au Journal Officiel le 25 avril 2023

D'abord, c'est ma manière de traduire mon lien très fort avec toutes les personnes qui cherchent et se battent au quotidien avec résilience et empathie pour donner ou inventer un avenir à l'humanité marginalisée, exploitée ou en rebut. C'est ma façon à moi, Patricia, de donner corps à mes convictions et de rendre visible mes combats.

C'est l'expression de ma profonde communion aux drames et psychodrames des femmes et de la jeunesse de notre temps.

Ensuite c'est la main tendue à toutes les bonnes volontés qui veulent s'engager dans ce combat avec moi pour donner des raisons de vivre et d'espérer à ces populations de femmes et de jeunes filles que j'ai bien ciblées.

En définitive c'est l'engagement pour motiver davantage les femmes qui veulent entreprendre pour devenir cheffes de famille et lutter contre les fléaux qui déciment la jeunesse africaine.

L'inauguration et le lancement officiel des activités de l'Association ANOUANZE (SOLIDARITE) 2.0 a eu lieu le 23 juillet 2023 à la salle des fêtes de la Ville de Voujeaucourt.

En une année d'existence, nous avons :

- répondu favorablement à l'une des demandes d'EYO-ENYAN avec l'achat de 150 chaises et une bâche avec l'appui financier de la paroisse Saint-Michel (bol de riz de 2023) et l'apport de ANOUANZE (SOLIDARITE) 2.0.
- participé au forum des associations organisé par la ville de Voujeaucourt à la Cray en septembre 2023,
- participé au vide-greniers de la paroisse Saint-Michel en septembre 2023,
- participé au festival intergénérationnel organisé par la paroisse Saint-Michel en octobre 2023 avec d'autres associations : Chorale de l'Océanie et Loisirs & Créations,
- participé à la journée internationale de la femme le 9 mars 2024 à Bart avec remise de trophée aux dames qui font de petits métiers dans les communes de Bart, Belfort et Voujeaucourt.

Et puis, malgré ma charge de travail j'ai une priorité, réunir le conseil d'administration qui est constitué actuellement de 8 membres dont 4 sont au bureau afin de mettre en place l'assemblée générale permettant ainsi à tous nos adhérents d'être informés, de débattre et préparer l'avenir !!



Thomas Bruillard

Baptisé à la veillée pascale 2024

Pour répondre à la première question, oui, je me sens bien intégré.

Dès mon arrivée, mes accompagnateurs et Séverin m'ont très bien accueilli.

On a appris à se découvrir en partageant des très bons moments en faisant des apéritifs, des repas et lors des messes du dimanche matin.

Mes projets pour la paroisse seraient que l'église continue à faire venir des jeunes et que toutes les générations créent des liens et se retrouvent le dimanche matin, pour prier tous ensemble dans la joie.

Je souhaiterais également que plus de personnes retrouvent la foi. Mon rêve pour la paroisse est de voir l'église remplie du début à la fin à chaque messe se déroulant dans la joie et la bonne humeur.

Marie-Ange janvier 2025

Qu'est-ce qui me fait croire en Dieu et comment je vis ma foi ?

Si je regarde la nature qui m'entoure ou la conception du corps humain dans toute sa complexité, pour moi, il n'est nul doute qu'il existe un Esprit, une Force Divine, je ne sais comment le nommer. Des scientifiques diront que c'est le fruit de l'évolution des espèces, mais comment la vie est-elle **arrivée** sur Terre... Et les toutes premières cellules vivantes ?

Quoi qu'il en soit, je ne vois qu'une intervention divine à un moment donné dans cette évolution pour donner à l'Homme la parole, la capacité de raisonnement, de discernement.

Et plus loin, bien au-dessus de nous, que dire de l'Univers et de toutes les constellations d'étoiles, de planètes à l'infini ? Cet Univers, que l'on ne connaît pas ou si peu... Qui a pu créer cela, si ce n'est une Force Supérieure ?

Il n'y a pas d'explication scientifique à tout. Au regard de tous ces éléments, il est évident pour moi que Dieu existe.

Si je crois en Dieu, ma pratique n'a rien d'exceptionnel puisque je n'assiste plus à la messe en présentiel, mais à la télévision et que je ne suis pas engagée dans l'Eglise.

Mais je ne m'endors pas sans une pensée pour Jésus et la Vierge Marie. Je leur demande souvent mais je les remercie aussi.

J'essaie également de me tourner vers les autres par le biais du bénévolat.

J'ai aussi quelques reproches vis-à-vis de l'Eglise :

Pourquoi les femmes n'ont-elles que des places subalternes dans l'Eglise ?

Le scandale des prêtres pédophiles m'a beaucoup choquée ! Comment est-ce possible ?

Constance Chirat, Décembre 2024 « Existe en ciel »

Servante d'autel

J'ai été au catéchisme dans la paroisse Saint Michel et aujourd'hui, je suis en quatrième et je continue mon parcours à l'aumônerie de Montbéliard.

Lors de la remise des cordons aux servants d'autel, au mois de juillet, j'ai été très contente de recevoir celui de couleur or car je suis musicienne. J'aime venir à la messe avec mon violon.

Cela me permet de participer lors des célébrations et ainsi de me rendre utile en partageant.

J'ai pu faire des rencontres très enrichissantes.

Je remercie tous les musiciens qui me font grandir en m'aidant et me soutenant chaque dimanche.

Ginette Chère 2025

La notion d'appartenance à l'Église catholique mûri lentement !!

Au départ, nos familles, en l'occurrence ma mère et ses parents, ont considéré de leur devoir de me faire baptiser. C'est d'ailleurs chez eux que j'ai passé toutes mes vacances.

Mes grands-parents pratiquaient, comme on dit, et c'est ensemble que nous montions la côte pour rejoindre cette très belle Église romane du village ! J'avais pris le rythme du rituel et me joignais volontiers aux chants dans un cadre lumineux où j'ai fait connaissance avec Marie et sa sainte mère, Sainte Anne... Je participais de bon cœur aux offices et aux Vêpres.

Bien entendu, inscrite au catéchisme à Saint-Dizier où nous vivions, je m'efforçais de suivre régulièrement les séances avec notre curé, l'abbé Gruet.

Mais je me souviens avoir dû apprendre en un temps record une prière nécessaire au bon déroulement de ma communion solennelle...

Aller à la messe le dimanche ?? Mes parents ne s'y rendaient pas et pour ma part, je préférais flemmarder dans mon lit jusqu'au moment où j'entendais les cloches sonner...

Pour autant, quand en 1966 Robert est arrivé en Franche-Comté pour devenir ouvrier chez Peugeot à Sochaux, nous avons besoin de créer des liens à Bethoncourt... Tout naturellement, c'est vers la paroisse que nous nous sommes tournés. Il y avait deux messes, ma mère participait à la première et nous à la seconde.

Finalement, c'est assez rapidement qu'une étape a été franchie... L'Abbé Adam met en place, dans un cadre « mission en monde ouvrier », une équipe d'Action Catholique Ouvrière, nous étions trois couples. Ce mouvement d'Église repose sur la mise en responsabilité au niveau du couple et s'appuie sur la révision de vie : chacun, chacune exprimant ce qui compte pour lui, pour elle et comment il, elle le vit au quotidien.

Cette relecture se fait dans le respect de chacun et permet d'approfondir, à chacune des rencontres mensuelles, un texte de la Bible qui nous est proposé dans la presse du mouvement : Témoignage.

Nous vivons les événements de 68 en solidarité avec ce que proposent les organisations syndicales mais sans participer sur le terrain. En grève, nous allons prendre quelques jours de repos chez les parents de Robert, en Lorraine.

Par contre, au moment de la grève des pistoleurs, Robert prend conscience de l'intérieur, de la nécessité de s'engager et quand Michel Marquet lui propose d'adhérer à la CFDT, il en est d'accord. Ce choix, apparemment personnel, a nécessairement un impact collectif au niveau de la famille... car chez Peugeot, on ne peut être que pour le patronat et donc « monsieur Chère vous comprendrez pourquoi vous n'avez pas d'avancement ».

Nous vivons une solidarité très forte et je soutiens mon mari pendant les semaines où il est nécessaire de « faire la grève » pour obtenir le maintien des avantages sociaux pour tout ouvrier qui « sort de cabine » ce qui signifie « ne peut plus pistoler ».

Durant tous ces mois, voire toutes ces années, nous avons tenu le coup grâce aux copains militants de terrain mais également aux rencontres d'A.C.O. car, nous avons le sentiment, de vivre des valeurs évangéliques... La rencontre que j'ai faite avec Jésus, le Christ, a été décisive dans ma vision de Dieu Amour et donc de l'enracinement dans ma Foi en l'Homme et en Dieu, indissociable.

Pour ma part, je me suis engagée sur le quartier de Bethoncourt Champvallou au niveau de la Confédération Syndicale des Familles, un mouvement familial né après la guerre dont la première étape a été la mise en place de Travailleuses Familiales au bénéfice des familles en difficulté... Dans les années 70, c'était un accompagnement des familles dans la mise en place d'aide aux devoirs, de rencontres pour les logements, de regroupement familial...

Localement, nous nous sommes faits beaucoup d'amis d'origines aussi diverses que les chaînes de montage pouvaient compter de régions ou pays représentés !!!

Pour les Automobiles Peugeot, l'Hexagone a été le premier fournisseur de main d'œuvre et puis... en dernier nous avons accueilli des familles turques ou kurdes qui ne savaient pas trop comment gérer leur appartement...

Robert et moi avons mis nos compétences sur le terrain tant de la société que de l'Église ce qui nous a permis d'avoir des rencontres à tous les niveaux ... et surtout de grandir !!

Quand nous sommes arrivés à Bavans, ça a été pour moi une déchirure... mais, il était nécessaire, pour une fois, de faire passer la famille avant l'engagement...

Alors je me suis fait un plan de carrière....

Dans le sens où, représentant la Caisse d'Allocation Familiale au conseil d'administration du centre social « Maison pour Tous » de Bavans, j'ai pu accepter, après avoir démissionné de la C.A.F., le poste de trésorière et quelques années après celui de présidente et à travers le centre social, au service de la population mais également des salariés qui ont pu prétendre à l'application d'une convention collective correspondant à la raison sociale de cette association Loi 1901.

Des années riches en nouveaux contacts !

Pour sa part Robert, en retraite peu après notre arrivée à Bavans, s'est vu proposer par notre ami et aumônier Bernard Hartmann de postuler comme visiteur à la maison d'Arrêt de Montbéliard.

Administrateur au niveau national de l'Association Nationale des Visiteurs de Prison, il a pu maintenir ce service jusqu'à ses 75 ans révolus, date obligatoire de fin de carrière !

Et puis, notre participation, intégration au Club des retraités nous a permis aussi de pouvoir nous distraire... faire là encore des rencontres enrichissantes ! Robert en a d'ailleurs été président ... et là, il n'y a pas de limite d'âge !

Et au niveau A.C.O. nous avons pu changer d'équipe et continuer à approfondir notre Foi. Malheureusement, depuis quelques années, il n'y a plus d'aumônier ... Il est intéressant de noter que l'aumônier, au service d'un mouvement d'Église conduit par des laïques était le symbole vivant du fait que nous faisons partie d'un TOUT qui nous dépassait... Pas question de sacraliser l'engagement ouvrier : nous étions une partie de l'Église.

En Mission Ouvrière, avec Bernard Hartmann, aumônier et Monique Chavanon responsable, nous nous efforcions de mettre en place des temps d'évangélisation : c'est-à-dire des relais au cours desquels nous invitions des copains/copines différemment engagés afin de témoigner de nos engagements avec eux mais aussi de notre Foi en Dieu... Nous avions de nombreux lieux de formation continue... localement, diocésains, régionaux et bien entendu nationaux.

Notre Évêque de l'époque, Monseigneur Lallier, a jugé nécessaire de suspendre la Mission Ouvrière en 1979 et dans le même temps analysait les réalités industrielles du nord Franche-Comté... Il a lancé une enquête visant à connaître ce que nous pourrions attendre de la création d'un nouveau diocèse.

C'est ainsi qu'est né le diocèse Belfort-Montbéliard et que Monseigneur Lecrosnier en est devenu le premier Évêque, et ceci est une autre histoire !

Croire en Dieu sous-tend une vie au service des autres...

Mais, une fois que les années s'installent il faut bien convenir que la démarche devient autre ! Heureusement qu'il y a le téléphone et autres... J'ai découvert la prière du chapelet en 2010 ! Le temps nécessaire à une séance de rayons pour engager une rémission du cancer du sein durait 10 « Je vous salue Marie » ... Alors, après, dans une forme de logique j'ai consulté Agnès Blondeau afin de participer à une équipe du Rosaire !!!

Quelle que soit l'approche que j'en ai, l'existence de Dieu est une certitude...même si fondamentalement, je suis opposée à la notion de peuple élu...

L'Église catholique, témoigne d'une vie après la mort, ce à quoi je souscris pleinement. Cependant, il me paraît évident que cette vie éternelle dont nous parlons et dont nous témoignons, est celle de l'âme et non pas celle de notre corps...Je crois que l'âme est un don de Dieu et qu'au moment du dernier soupir, elle retourne à son créateur...

En ce qui concerne la jeunesse ... Nos fils ont été sensibilisés à une approche chrétienne en rejoignant d'autres jeunes pour d'abord partager leur vie et ensemble chercher des solutions. Il est évident que je ne peux répondre à leur place !

Je n'ai par ailleurs pas encore questionné mes enfants à propos du fait qu'ils n'aient pas pensé, souhaité faire baptiser leurs enfants... J'ai sans doute une part de responsabilité...

Pour autant, ce dont je suis témoin actuellement et dans la paroisse Saint-Michel, c'est le fait qu'aujourd'hui des enfants, des adultes sont en recherche de sens et souhaitent le baptême... C'est une Bonne Nouvelle. Je pense que l'Esprit Saint nous devance !!!

Dans le même temps des jeunes gens s'engagent pour faire vivre des associations...

La dynamique mise en œuvre par l'abbé Séverin Voedzo n'y est pas étrangère !!

Cette réalité-là devrait mettre en évidence qu'il manque des prêtres ou des laïques pour leur permettre de découvrir que l'Église se construit grâce aux contacts et aux personnes qu'ils mettent en route !!

Laurence Meunier Pélier (2025)

Autant que je me souviene, il me semble que la question de l'existence de Dieu a été importante pour moi et l'est encore.

Je suis née dans une famille croyante et impliquée au service de l'Eglise.

Jules Pélier, le père de mon père a fait des pieds et des mains pour qu'une chapelle soit édifiée à Sainte Suzanne où il habitait avec sa famille. Ses fils, dont mon père, Michel et un de mes oncles, Pierre, n'ont pas ménagé leurs efforts lors de la construction.

La famille de ma mère, Janine Sauldubois, était aussi croyante, et leur foi n'était pas non plus de façade.

Pour toutes ces personnes, croire en l'existence de Dieu était une évidence et il allait aussi de soi qu'il fallait essayer de mettre en actes autant que faire se peut, les enseignements de Jésus.

Avec mon frère, nous allions tous à la messe, il a été servant, et nous sommes allés au catéchisme. Nous avons suivi le parcours classique, baptême, première communion, profession de foi, confirmation et nous étions alors nombreux à suivre ce chemin.

La société de consommation et de loisirs étant passée par là-dessus après 1968, les églises se sont vidées mais ma famille est restée pratiquante et engagée.

Mes parents nous ont montré l'exemple : ils ont fait tous les deux du catéchisme, ont fait partie d'équipes d'animation des messes à Bart, ma mère a lancé une équipe d'ACGF (action catholique générale des femmes) puis sur les pas d'Yvonne Landry, a animé un groupe du Rosaire et mon père a fait partie de l'équivalent actuel des EAP..

Pendant mon adolescence, nous avons assez souvent l'abbé Grab qui venait faire un tour chez nous. Nous avons de grandes discussions au sujet de Dieu. Je dois dire que les études nous poussent à être cartésiens et que l'existence de Dieu est difficile à prouver, ce qui me tracassait...

Mes parents nous ont toujours encouragés, mon frère et moi, aux prises de responsabilité et à l'engagement dans les actions à but humanitaire. J'avais monté un club de protection de la nature à Bart dans les années 70.

Participant à « la Pelle de Charbon » aux côtés de jeunes protestants, pour collecter des vivres, des vêtements, de l'argent pour les personnes dans le besoin, nous avons eu connaissance de l'existence du groupe unioniste des scouts protestants de Sainte Suzanne. Nous sommes devenus chef et cheftaine des Louveteaux. Nous avons gardé des amis fidèles de cette époque et vécu pas mal d'aventures avec eux lors des camps. Cela me blesse de voir que protestants et catholiques ont parfois tendance à camper sur leurs positions. C'est tellement chouette de vivre ensemble. J'aurais tendance à dire « au diable les dogmes des uns et des autres, que l'air et la vie circulent ! Pas de crispations !!! De la compréhension et de l'amour ! »

Avec tout ça, j'ai maintenant 71 ans et je suis restée pratiquante, tout comme l'était mon mari, François Meunier, décédé en 1998. Je suis professeur de Sciences de la Vie et de la Terre, mais heureusement mes études scientifiques ne sont pas venues à bout de mon chemin de foi. Merci mes parents, merci l'abbé Michel Grab. J'ai moi-même fait du catéchisme dans les années 90 lorsque j'habitais Frambouhans et depuis les années 2000, j'ai pris la relève de mes parents dans l'équipe d'animation des messes à Bart.

La question de l'existence de la vie après la mort était très présente en moi. Alors que je commençais à savoir marcher, je me suis trouvée nez à nez avec un jeune moineau déplumé, mort, tombé du nid, ne sentant pas bon et entouré de fourmis. J'ai réalisé ce qu'était la mort, quelque chose d'irréversible et peu désirable ! Plus tard, il m'a été enseigné que le paradis, le purgatoire et l'enfer existaient, donc que c'était là que l'on allait après la mort.

Mes parents me disaient que mourir, c'était changer d'état, comme la chenille qui meurt en quelque sorte, pour devenir papillon. Tout cela était bien beau, mais j'avais quand même bien du mal à y croire...J'ai donc fait le Pari de Pascal : si tout cela n'est pas vrai, je n'ai pourtant pas grand-chose à perdre si j'y « crois » et j'aurais plutôt plus à y gagner car il donne de l'espoir !

Après la mort de mon mari, François, j'étais très désespérée quand même... et je dois dire qu'il m'a aidée. J'ai en effet reçu beaucoup de signes de lui qui est désormais dans l'Au-Delà. Je dois dire que François a même réussi le tour de force de convaincre et de convertir mon compagnon, Bernard, de la vie qui se poursuit après la mort. Ce faisant, Bernard, pour qui la question de Dieu n'existait pas, et pourtant lui-aussi avait eu une éducation catholique, croit donc fermement en Dieu. Il s'est engagé aussi dans l'équipe d'animation de la messe et fait actuellement partie de l'EAP. Nous avons coopéré pour écrire un livre, *Au-Delà du Miroir*, fait venir des médiums sérieux pour aider les personnes dans le deuil, jusqu'en 2019.

Nous n'avons pas caché cela à nos prêtres et l'un d'eux, Séverin Voedzo, nous a engagés à créer le groupe des Amis de Lazare. Deux fois par an, aux environs de Pâques et de la Toussaint, nous proposons aux personnes qui se sentent intéressées, de partager leur propre expérience ou simplement de venir s'informer. Le but est bien sûr de renforcer notre foi et d'aider les personnes en souffrance après la disparition d'un être cher.

Je remercie mes parents de m'avoir transmis la Bonne Nouvelle dans un esprit dynamique et ouvert. Grâce à eux, je sais que Dieu ne nous condamne pas pourvu que nous sachions reconnaître nos manquements à l'amour et ne pas les renouveler si possible. Pour cela j'aime particulièrement les versets concernant le bon larron et ceux où Jésus vient au secours de la femme pécheresse.

Je vois Jésus comme une personne qui n'est pas attachée aux apparences, aux conventions, aux « il faut faire comme-ci ou comme-ça », aux rites...Non, je le vois comme une personne libre, et avec lui, il est facile de comprendre que ce qui compte, c'est l'amour pour Dieu et pour les autres.

Le reste n'est pas si important que cela...

Ma religion n'est pas une religion qui culpabilise mais une religion qui libère.

Faisons notre possible joyeusement à la suite de Jésus et vivons avec confiance en Dieu.

Dominique Landry

Elle témoigne en mars 2026, de la vie de sa maman alors qu'Yvonne vient de décéder à presque 104 ans.



Maman est née à Flagey, petit village de Haute-Saône, non loin de Vesoul.

Elle a vu le jour le 13 août 1922, a grandi au sein d'une famille de 4 enfants : Robert, René, Marie, Yvonne.

Elle décide de faire ses études d'infirmière à Besançon et décroche son diplôme en 1946, elle avait alors 24 ans. Puis elle trouve un poste d'infirmière chez Peugeot à Sochaux. Et c'est lors d'une sortie avec des collègues la bande des de l'usine, qu'elle rencontre Bernard. Ils se marient le 19 avril 1950.

Ils accueillent leur premier enfant, Jean-Paul en 1957 puis Dominique en 1958.

Nous avons la chance de grandir dans un foyer uni, solide et aimant, avec des valeurs telles que l'amour, le respect, le partage, l'échange et la compréhension de l'autre. L'équilibre se faisait entre le côté carré et direct de Papa et la douceur, la tendresse et la compréhension de Maman. Pour autant, elle n'était pas toujours facile et ceux qui l'ont bien connue savent qu'elle avait un caractère « bien trempé », comme on dit. Elle savait aussi détendre l'atmosphère par des remarques pleines d'humour qui ne manquaient pas de faire sourire ses interlocuteurs.

Et puis Maman, c'était le don de soi et elle nous faisait toujours passer en priorité, sans compter. La voici qui vient de rejoindre le Père, mais même maintenant, alors qu'elle est délivrée de toutes contingences corporelles, je suis persuadée que sa préoccupation première va à ceux qu'elle a laissé ici-bas.

Mais nous, nous gardons en mémoire les heureux moments passés ensemble, en famille et avec les amis. Nous avons eu la joie, avec eux, de fêter leurs noces d'or en 2000, puis celles de diamant en 2010.

Même à l'Ehpad de Bart, qui était devenu sa dernière maison depuis presque un an, elle était partante pour chaque manifestation, activité qui lui était accessible. Malgré ses nombreuses visites, elle n'en avait jamais assez et se réjouissait du temps, de la patience, de la constance et de l'écoute que ses généreux visiteurs lui accordaient.

C'était tout cela Maman, elle reste dans notre cœur et je suis persuadée que nous avons, nous aussi, une place dans le sien.

Recommençants

Bernard Derelle

Je suis originaire de Lorraine, pays des mines de fer. Ma mère, d'origine italienne était très croyante. Mon père était agnostique. J'ai pourtant suivi le parcours d'un bon catholique : baptême, communion, confirmation, j'ai même été enfant de chœur.

J'ai quitté mon village natal pour aller au lycée à Nancy. J'ai abandonné toute pratique religieuse considérant l'incohérence des dogmes et leur incompatibilité avec les enseignements de la raison. Dieu n'était pas un problème, ni même une question pour moi !

Plus tard je me suis marié avec Thérèse et nous avons eu 4 enfants. Malheureusement la maladie l'a rattrapée et elle est décédée d'un cancer de l'âme en 1999.

J'ai rencontré par la suite Laurence qui avait perdu son mari François. Nous avons poursuivi notre chemin ensemble. Laurence me disait avoir des messages de son mari qu'elle obtenait par

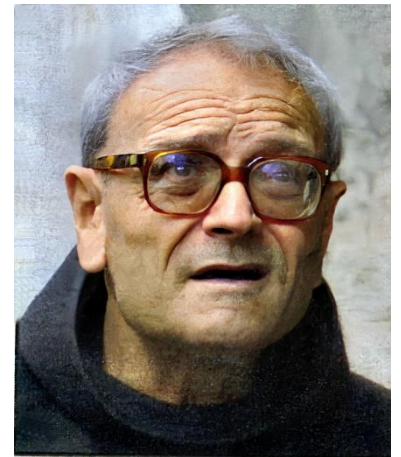
l'écriture automatique. Pensant qu'elle allait vers la folie, je lui ai proposé d'aller voir une séance de médiumnité à Lyon afin de lui démontrer que toutes ces communications étaient impossibles et donc qu'elle faisait l'objet d'une illusion totale, d'une dangereuse chimère liée à son deuil.

Nous n'avons pas eu de message lors de la séance publique. A midi, au restaurant, nous nous sommes retrouvés en face de la médium. Après le dessert, celle-ci a regardé Laurence et lui a donné un message de François. Il correspondait bien avec François et pourtant cette femme ne connaissait ni Laurence, ni son mari ! Elle s'est ensuite tournée vers moi, me donnant un message de ma tante Renée, décédée le mois précédent. Elle m'a décrit les gestes que ma tante avait fait lorsque je l'ai vue pour la dernière fois chez elle !!! Il y avait de quoi s'interroger...

Je suis revenu de Lyon avec de nouvelles convictions. Si les morts parlent, c'est qu'ils sont vivants autrement qu'avant la mort et surtout, c'est que Dieu existe. Depuis ce jour je suis croyant et j'accompagne Laurence aux messes de la paroisse. Nous faisons partie d'une équipe liturgique à Bart et je suis membre de l'EAP.

Depuis, nous nous sommes aperçus que d'autres paroissiens avaient des perceptions de ce type et à la demande de notre Curé Séverin, nous avons organisé des réunions de partage sur ces sujets aux occasions de Pâques et de la Toussaint.

Longtemps interdits par les catholiques, ces communications sont autorisées officiellement depuis 1996. Le père Concetti, journaliste du journal du Vatican, l'*Osservatore Romano* a écrit un long article en décembre 1996 disant que ces communications étaient possibles et autorisées à condition de ne pas le faire pour des motifs futiles



Padre Gino Concetti

Daniela

Lorsque j'étais plus jeune, je n'avais jamais envisagé que je m'engagerais dans une paroisse lorsque j'aurais du temps disponible, ... Pas possible dans ma tête à l'époque !

Je n'étais pas une habituée des célébrations dominicales mais un jour que j'étais présente, j'ai été sollicitée pour une lecture au cours de la messe du dimanche ...

Initialement j'ai rejoint la paroisse pour aider Malou que je connaissais, après je me suis laissé « porter » et j'ai commencé à prendre part à quelques activités.

Je suis engagée désormais dans les préparations du baptême des enfants et des adultes.

Françoise et Jean-Marie Hantz

Françoise et moi, nous nous sommes mariés à l'église en 1976.

La famille de Françoise ne pratiquait pas ou très peu et la mienne était très pratiquante. Mais à 18 ans, j'ai complètement laissé tomber la messe du dimanche.

De notre union sont trois enfants, Ludovic, Géraldine et Nicolas.

Tout allait très bien jusqu'à ce que Nicolas perde une fille à la naissance, il y a 16 ans. Il s'est alors refermé sur lui-même, n'acceptant pas et plongeant dans une dépression irrégulière. C'est une vraie mère poule, s'occupant très bien des enfants.

Mais le 22 janvier 2024, rien ne va plus du tout, il met fin à ses jours après trois tentatives précédentes.

Quand nous avons été prévenus, en plus d'une peine énorme, notre vie a été bouleversée : nous sentions que Nicolas était dans le monde qu'il voulait, un monde de Paix, le Paradis ou la Maison de Dieu. Il est heureux mais il nous manque beaucoup et nous manquera toujours. Le jour de son décès, nous avons retrouvé une foi énorme. Tous les dimanches, nous allons à la messe, ce qui nous fait beaucoup de bien. Nicolas est à côté de nous, il nous aide. Une ambiance très gaie y règne. Mathias, notre prêtre, est formidable, il sait rassembler. Nous n'oublions pas Séverin notre précédent prêtre, qui nous a beaucoup soutenus les premiers temps, avant l'arrivée de Mathias.

Véronique Rodoz

J'ai connu Yvonne aux partages de bible à Bart, il y a longtemps. C'était une personne lumineuse, qui, quand elle prenait la parole, disait des choses essentielles et profondes. Tout le monde alors écoutait ses paroles. Cela me faisait toujours réfléchir un peu plus. Elle avait une foi solide et toujours ouverte sur les autres.

Ensuite, quand nous avons échangé par mail dans le groupe biblique, j'allais chez elle, et je notais sur mon ordinateur nos réflexions mêlées, les siennes complétant parfaitement les miennes, donnant un autre point de vue, ouvrant encore un peu plus la discussion...

Elle va me manquer, dans ses mots et dans son humanité.

Claude Haberer

Avant de venir à Bart, les Landry habitaient Montbéliard, avenue Chabot, je crois. Lorsque le projet de construction de l'église de Sochaux prit forme, il fallait trouver des fonds et les catholiques du coin allaient dans les villages récupérer des sous.

Je sais qu'avec Bernard, ils montaient jusque dans le Haut-Doubs pour cela.

Venons-en à Bart. Nous sommes arrivés à peu près en même temps qu'eux en 1971. Le fait que dans le lotissement nous avons tous participé à un certain nombre de travaux en commun nous a permis de rapidement faire plus ample connaissance les uns avec les autres. Nous nous sommes vite sentis proches des Landry. Tout de suite, ils ont été actifs dans la paroisse (plus que nous).

- Ils faisaient alors déjà partie de MCC (Mouvement des Cadres Chrétiens) avec une réunion par mois à Montbéliard et une retraite de 5 jours à la Pierre qui Vire, d'où Bernard ramenait toujours des idées très théologiques.

- Lorsque dans les années 1980 l'abbé Alphonse Berçot a dit à Bernard : « je ne peux pas être partout », celui-ci a introduit les ADAP qui ont mobilisé pas mal de gens dans les divers villages (4-5 équipes de 4-5 personnes chaque, à Bart, Bavans et Voujeaucourt, et 2 équipes à Berche. Lors des réunions de préparation, Yvonne était toujours avec nous, même si elle n'intervenait pas souvent lors de la célébration.

- En revanche elle s'occupait déjà, et cela aussi longtemps qu'elle a pu le faire, de la décoration florale. Pour elle, cela ne consistait pas à piquer une poignée de fleurs dans un vase. Elle commençait par collecter des fleurs dans son jardin, comme dans ceux des voisins, parfois dans la forêt, puis samedi, elle préparait le décor à la chapelle, ce qui lui prenait toujours 2 à 3 heures jusqu'à ce qu'elle soit à peu près satisfaite du résultat.

- Lors de ses funérailles, on a évoqué ses pèlerinages à Ronchamp.

- Lorsqu'avec Bernard nous avons lancé les lectures bibliques elle était toujours là, avec ses réflexions pleines de bon sens, tout en écoutant sérieusement les autres personnes.
- Pendant de nombreuses années elle accompagnait les malades lors du pèlerinage à Lourdes comme aidante et infirmière.
- A plusieurs reprises elle est allée se ressourcer à La Roche d'Or à Besançon.
- Pendant assez longtemps, du temps de Pierre Vitte jusqu'à Yann, elle assistait régulièrement à la messe du mardi matin à la cure.

Je suis sûr de ne pas être exhaustif, mais c'est ce dont je me rappelle en ce moment.

Pour finir, une petite anecdote, bien typique. Elle était toujours proche des autres.

Pendant de longues années, quand on passait dans la rue Cuvier, il y avait une femme qui y faisait la manche, assise par terre avec son petit chien. Passant par-là, Yvonne lui donnait presque toujours une pièce, et surtout discutait un peu avec elle.

Un jour la femme lui fait cette demande : "Vous ne voudriez pas me garder mon petit chien, le temps que j'aie à prendre un café ? Il est gentil, mais il ne faut pas le laisser s'approcher des gens, car il a l'habitude de leur faire pipi sur les jambes". L'âme charitable d'Yvonne ne pouvait que dire "Bien sûr !".

La voilà, tenant le petit chien en laisse à côté de la couverture et de la sébile de la mendiante. Les gens passaient, la regardant parfois bizarrement. La dame prend son temps pour boire son café. Finalement au bout d'un quart d'heure elle revient et remercie chaleureusement Yvonne. Avant d'avoir pu remettre le petit chien à la dame, le voici qui en guise de remerciement en profite pour pisser contre la jambe d'Yvonne qui partit rapidement faire ses courses en ville, avec une jambe de pantalon toute mouillée.